



Sommé par le Bloc Québécois d'expliquer l'intransigeance de son gouvernement face aux préoccupations des producteurs agricoles qui réclament qu'Ottawa reconnaisse l'équivalence automatique de la norme biologique québécoise, le secrétaire d'État à l'Agriculture, Jean-Pierre Blackburn, a adressé une fin de non-recevoir. Selon le porte-parole du gouvernement, le Québec doit se résoudre à accepter son sort puisqu'il ne représente à ses yeux qu'une simple province parmi 10 autres.

Les propos du ministre Blackburn sont particulièrement offensants quand on pense que cette intransigeance du gouvernement Harper ne s'explique par au-

cune logique. Ottawa accepte volontiers de reconnaître la norme biologique américaine qui est inférieure à la norme canadienne, alors qu'il refuse d'accorder le même traitement à la norme québécoise qui, elle, est supérieure à la norme canadienne. Ça n'a aucun sens. C'est clair que chez les conservateurs, on veut mettre le Québec au pas. C'est particulièrement désolant d'entendre de tels propos de la part d'un élu provenant lui-même du Québec.

Pas moins de 1000 entreprises œuvrent dans le secteur de l'agriculture biologique au Québec, engendrant ainsi des ventes de plus de 45 millions de \$ par année. Le taux de croissance de cette industrie au Qué-

bec se situe, bon an mal an, entre 15 et 20 % par année. Ces résultats ont été obtenus grâce au dynamisme des artisans québécois qui ont été les seuls au Canada à se doter d'un système de contrôle d'appellation biologique. Or, aujourd'hui, le ministre Blackburn répond au milieu québécois que c'est bien dommage, mais son gouvernement n'a aucune intention de changer d'idée. Le ministre devrait avoir le courage de se regarder en pleine face dans cette histoire et avoir honte. Il nous démontre encore une fois à quel point les intérêts et les valeurs du Québec ne pèsent pas lourd dans l'ensemble canadien.